

# "Nos missions ecclésiales liées aux missions divines du Verbe fait chair et de l'Esprit Saint"

"MISSION - UNITE - FRATERNITE", 3 textes de Mgr Le Gall, archevêque de Toulouse



Nous avons tous en mémoire le beau film *Mission* sur une « réduction » jésuite en Amérique du Sud, avec le chant magnifique du hautbois de Gabriel. Nous connaissons aussi les séries *Mission impossible* ou le documentaire *Envoyé spécial*. Dans la prière pour les disciples-missionnaires que l'on m'a demandée, sont évoquées les « missions divines ». Comment sont-elles le fondement de nos propres missions ?

Le récit de l'Annonciation en saint Luc commence par ces mots : « L'ange Gabriel fut **envoyé** par Dieu à une jeune fille Vierge » (*Missus est* en latin, Lc 1, 36). Dieu envoie son ange à Marie. À la première page du quatrième Évangile, nous lisons : « Il y eut un homme **envoyé** par Dieu, son nom était Jean » (Jn 1, 6)

Dans l'histoire du salut, Dieu a envoyé les patriarches, les prophètes et des hommes ou des femmes pour préparer les chemins de la paix. Mais, dans son dessein, c'est d'abord son propre Fils qu'il missionne. Saint Paul écrit aux Galates : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a **envoyé** son Fils, né d'une femme » (4, 4).

Le 4<sup>ème</sup> évangile dit aussi clairement : « Dieu a **envoyé** son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 17).

« Amen, amen, je vous le dis, martèle Jésus lui-même : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a **envoyé**, obtient la vie éternelle » (5, 24). « Je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a **envoyé** » (5, 30).

« Les œuvres même que je fais témoignent que le Père m'a **envoyé** » (5, 36). Plus encore que des œuvres, il s'agit de l'Œuvre même du Père qui nous attire à son Fils : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé », dit Jésus dans son discours sur le pain de vie (6, 30). Ce mot **envoyé** parcourt tout le quatrième évangile.

Il s'applique d'abord au Fils, mais il caractérise également l'Esprit qui, lui aussi, est **envoyé** par le Père.

En effet, dans les discours d'adieu après la dernière Cène, Jésus annonce la venue de l'Esprit Saint en ces termes : « Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous : mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père **enverra** en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (14, 25-26).

La mission de l'Esprit lui vient du Père, mais aussi du Fils : « Quand viendra le Défenseur, que je vous **enverrai** d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement » (15, 26-27). L'envoi de l'Esprit est donc ordonné à notre propre envoi, à notre propre mission de témoignage.

Le Fils, Jésus, enseigne ce que le Père lui donne. Il le dit lui-même : « Celui qui m'a **envoyé** dit la vérité et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné » (8, 26-28).

Il est clair que le Fils se dit le **Disciple** du Père : il dit ce que le Père lui enseigne, il fait comme lui montre le Père (Cf. 5, 19-20).

Il en va de même de l'Esprit, qui reçoit et transmet : « Quand il viendra, lui l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira.

L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (16, 13-15). On voit bien que l'Esprit est aussi **Disciple** : il fait connaître ce qu'il a entendu. L'un et l'autre sont donc disciples du Père et **envoyés** par le Père : ils sont les premiers **Disciples-Missionnaires**.

Dans sa lettre aux Galates, Paul, après avoir montré que « Dieu a **envoyé** son Fils, né d'une femme à la plénitude des temps », ajoute : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie : *Abba* ! c'est-à-dire *Père* ! Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu » (4, 4.6-7).

En saint Paul comme en saint Jean, nous retrouvons cette « Œuvre de Dieu » dans laquelle nous sommes invités à entrer. Par la foi, par le don de nous-mêmes, nous sommes invités à devenir les collaborateurs de Dieu, grâce au Christ et à l'Esprit Saint, pour que se poursuive « le mystère de la volonté du Père » (Ep 1, 9).

À la plénitude des temps (*Gal 4, 4* et *Ep 1, 10*) – qui est celle de l’Incarnation du Verbe, comme nous venons de le célébrer dans le cycle liturgique de la Nativité –, le Mystère du Christ se déploie dans celui de l’Église, « qui est son corps, et l’Église, c’est l’accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude » (*Ep 1, 23*).

On voit quels horizons de grâces nous ouvrent les Écritures. Les **Missions divines** du Verbe incarné et du Saint-Esprit, *envoyés* par le Père, fondent et stimulent nos missions ecclésiales à tous les niveaux. Avant de remonter vers son Père, sa mission accomplie, Jésus envoie ses Apôtres (ce nom en grec signifie « **envoyé** ») en leur disant : « Allez, de toutes les nations faites des *disciples* : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde » (*Mt 28, 19-20*).

À ce moment, dans la finale de saint Luc, Jésus dit à ses Apôtres qu’il leur faut « proclamer en son nom le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. À vous d’en être les témoins, leur dit-il. Et moi, je vais **envoyer** sur vous ce que mon Père a promis » (24, 47-49). Comme le précise Luc au début des *Actes des Apôtres*, cette promesse du Père est bien l’Esprit Saint : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre » (1, 8). À nous d’être ses témoins crédibles à Toulouse et en Haute-Garonne, **frères** de Jésus Christ, animés par son Esprit, dans l’**unité** des Trois déployée dans le Mystère de l’Église, **envoyée en mission dans le monde**.

Décembre 2018



Avant d’aller vers sa Passion, Jésus prie son Père de lui donner d’aller jusqu’au bout de sa mission<sup>1</sup> :

*« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu’ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m’as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, pour qu’ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu’ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m’as envoyé, et que tu les a aimés comme tu m’as aimé » (Jn 17, 21-23).*

La vision pastorale qui m’anime dans ma charge de « veilleur » (*épiscopos*, en grec, signifie : « veiller sur ») au service du diocèse est bien de favoriser autant qu’il est possible, dans la réalité de la faiblesse humaine, mais avec la force de l’Esprit Saint, l’unité diversifiée de nos communautés d’Église. Tâche difficile à tous les niveaux, depuis la famille, jusqu’à la cité, la « commune », la nation, les continents et le monde entier<sup>2</sup>. Mais Jésus a prié pour l’unité de ses disciples : il est donc possible de travailler dans ce but, selon la volonté du Père et du Fils, « *dans l’unité du Saint-Esprit* », comme nous le disons dans les formules liturgiques. L’unité que Jésus demande pour nous est liée à celle qui l’unit à son Père : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu’ils deviennent parfaitement un, afin que le monde sache que tu m’as envoyé.* » Ce n’est pas à une coexistence de surface que nous sommes appelés, mais à une communion qui vient des Trois qui sont UN et qui va vers eux, vers « l’unité de la Trinité ».

Dans la prière avant la communion, nous demandons à Jésus :

*« Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s’accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l’unité parfaite ».*

J’y pense tous les jours très fort en prononçant cette prière. Nous demandons « l’unité parfaite », comme Jésus a demandé à son Père : « *Qu’ils deviennent parfaitement un !* »

En rapportant la parole du grand prêtre Caïphe disant : « *Il vaut mieux qu’un seul homme meure pour le peuple, et que l’ensemble de la nation ne périsse pas* », Jean poursuit : « *Il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n’était pas seulement pour la nation, c’était*

*afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (11, 50-52).*

L'unité ne se fait pas toute seule ; des difficultés, des divergences, des oppositions se présentent toujours, comme notre corps doit faire face à des facteurs externes et internes qui menacent son équilibre vital ; ainsi en va-t-il du Corps du Christ que nous formons. Nous ne pouvons pas nous résigner à des maladies ecclésiales qui mettent en cause notre communion venue de Dieu et font que notre mission n'est plus crédible : « *Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).*

**Passion** d'unité, ce qui veut dire que Jésus est envoyé par son Père pour rassembler les enfants de Dieu dispersés ; il lui tient à cœur de remplir cette mission, ce qui est l'objet de son ultime prière. Jésus est **passionné** par l'unité, mais il va souffrir sa **passion** pour que s'accomplisse ce dessein du Père de nous faire entrer dans leur unité. Comment nous étonner de connaître la souffrance quand nous devons construire des ponts, bâtir la paix, rétablir l'unité jour après jour ?

Dans la prière d'ordination des diacres, l'évêque prononce ces paroles :

*« Dieu tout-puissant, tu construis ton Église, qui est le Corps du Christ, par les dons infiniment variés de ta grâce : tu veux que chacun de ses membres ait une fonction particulière, et que tous contribuent, par l'Esprit Saint, à l'unité de cet ensemble admirable. »*

À chacun de nous d'œuvrer dans ce sens. Nous allons vers la Jérusalem céleste, ville où, comme le chante le Psaume 121, « *tous ensemble ne fait qu'un* » (v. 3). Dès ici-bas, nous avons à construire nos Églises locales dans la ligne de ce qui est demandé à l'ordination des évêques :

*« Répands sur celui que tu as choisi la force qui vient de toi, l'Esprit souverain que tu as donné à ton Fils bien-aimé, l'Esprit qu'il a lui-même communiqué aux saints Apôtres qui établirent l'Église en chaque lieu comme un sanctuaire, à la louange incessante et à la gloire de ton Nom. »*

Ces larges perspectives des intentions divines sont aussi reprises pour l'ordination des prêtres ; il leur faut implorer la miséricorde de Dieu « *pour le peuple qui leur est confié et pour l'humanité tout entière. Alors toutes les nations, rassemblées dans le Christ, seront transformées en l'unique peuple qui appartient à Dieu et qui trouvera son achèvement dans le Royaume. »*

Nous pouvons faire nôtres les paroles qu'écrivait saint Ignace d'Antioche, évêque martyr au début du II<sup>e</sup> siècle, aux Éphésiens :

*« Que chacun de vous, vous deveniez un cœur, afin que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par*

*Jésus Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu » (4, 1-2).*

Pour que nous transmettions de façon crédible le message de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour tous les pauvres et les humbles de cœur, il nous faut reprendre souvent la grande prière de Jésus avant sa Passion, prière pour l'unité des siens, pour le salut du monde. Nous sommes aimés du Père, comme il aime son Fils ; nous devons nous aimer les uns les autres et rendre visible cet amour coulant du sein du Père et du cœur transpercé de son Fils. Ainsi seulement pourrions-nous développer des communautés de proximité, des fraternités missionnaires, qui feront voir le fruit de l'Esprit Saint, grossissant comme une mûre aux neuf lobes : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* » (Ga 5, 22-23).

Janvier 2019

1 - Voir le texte publié sous le titre *Nos missions ecclésiales liées aux Missions divines du Verbe fait chair et de l'Esprit Saint.*

2 - Se référer à la pensée sociale de l'Église.

---

« Pour vous, dit Jésus aux foules et à ses disciples, ne vous



*faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères.*

*Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux »* (Mt 23, 8-9).

Ce texte est propre à Matthieu, dans le chapitre qui précède le dernier des 5 grands discours qui structurent son Évangile. Avec Jean, il est l'évangéliste qui parle le plus du Père ; en son premier discours, c'est d'emblée le Père que Jésus annonce, ce « Père qui est aux cieux », qui est l'invocation ouvrant le *Notre Père* (Mt 5, 16 ; 6, 9).

Si nous sommes frères, c'est parce que nous n'avons qu'un seul Père.

De fait, aucune fraternité ne peut être profonde ni durable, si elle ne fait pas référence à une paternité qui est d'un autre niveau ; avoir et reconnaître un père et une mère fonde la famille et les relations entre frères et sœurs. La dimension horizontale ne suffit pas pour assurer des liens fraternels entre les hommes et les femmes ; elle a besoin d'une dimension verticale, non pour la surplomber, mais pour la structurer, pour garantir son fonctionnement. Ce qui vaut pour Dieu (quelle que soit la façon dont il est connu et reconnu) et pour les hommes s'applique aussi à tous les niveaux de nos communautés (familiale, communale, nationale) selon le principe de subsidiarité. Un principe (sens premier de « prince ») est nécessaire pour assurer l'unité dans la complémentarité : en effet, il ne s'agit pas de « dominer », mais de « servir », comme Jésus l'a aussi dit à ses Apôtres (Mt 20, 28).

C'est bien ce que demande l'oraison de la fête du pape saint Grégoire le Grand le 3 septembre : « *Dieu qui prends soin de ton peuple et le gouvernes* (littéralement, le domines) *avec amour* ».

Quatre fois seulement dans tout l'Ancien Testament le nom de Père est attribué à Dieu, contre 258 fois dans le Nouveau. 349 fois revient l'appellation de « frère » dans le Nouveau Testament ; elle prévaut sur celle de « disciple » (267 fois dans le NT contre 4 fois dans l'AT) : les chrétiens sont donc des frères, parce qu'ils sont fils de Dieu, « *nés de Dieu* » (Jn 1, 13), dans le Fils unique incarné pour notre salut. Dans sa lettre aux Romains, Paul écrit :

*« Ceux que d'avance Dieu connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères »* (8, 29).

Dans le même sens, on peut lire au début de la lettre aux Hébreux :

*« Celui par qui et pour qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères »* (2, 10-11).

Fils du Père, grâce à Jésus, le Bien-Aimé du Père (Mc 1, 11), nous devenons nous aussi ses bien-aimés et des bien-aimés les uns pour les autres. Paul comme Jean s'adressent à leurs destinataires par ce même terme d'affection privilégiée. Ainsi, dans la première lettre en date de Paul, la première aux Thessaloniciens, on peut lire dès les premiers mots : « *Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui* » (1, 4).

Il commence la conclusion de sa première lettre aux Corinthiens par cette exhortation : « *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur* » (15, 58). « *Bien-aimés, écrit Jean à ses disciples, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* » (1 Jn 3, 2). De son côté, Pierre fait cette recommandation en sa première lettre : « *En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères ; aussi, d'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres* » (1, 22). Pierre, Jean et Paul ne font que reprendre le commandement nouveau de Jésus, promulgué pleinement à la dernière Cène : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12).

Au matin de la Résurrection, Jésus dit à Marie-Madeleine, qui voulait le retenir : « *Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jn 20, 17). On ne peut être plus clair sur ce qui fait le fond de notre vie de chrétiens : des liens qui nous unissent à Jésus et entre nous dans un même regard vers Celui qu'il nous a appris à invoquer comme *Notre Père*, mais c'est d'abord cet *Abba* qui répète en nos cœurs, comme il l'a fait au Jourdain pour son Unique, notre frère : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Mc 1, 11).

Le pape François, au jour de l'inauguration de son ministère de successeur de Pierre, en la fête de saint Joseph, le 19 mars 2013, a répété :

*« Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse ! Le fait de prendre soin,*

*de garder, comme Joseph, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. »*

La mission du Fils incarné et de l'Esprit consolateur est de nous annoncer la Bonne Nouvelle : nous sommes aimés du Père qui nous envoie son Fils et nous donne leur Esprit ; nous sommes capables, grâce au Saint-Esprit, de devenir fils à notre tour et d'invoquer le Père, comme *Abba* ; ainsi, nous sommes frères de Jésus, pour aimer le Père, pour nous aimer les uns les autres, « dans l'unité du Saint-Esprit ». De la sorte, mission, unité et fraternité se tiennent, comme sous le logo de notre diocèse, où l'on peut lire : **Unité • Mission • Fraternité.**

Il nous reste à concrétiser ensemble ces appels et ces rappels de la Parole de Dieu, pour que se multiplient chez nous des *Fraternités missionnaires*, où l'on puisse voir exaucée la prière de Jésus :

*« Qu'ils soient un, pour que monde croie ! » (Jn 17, 21).*

Février 2019

---

